



La Soupe au caillou

Par l'équipe du Collectif

Numéro 408

22 novembre 2016

Le plaisir: un besoin essentiel pour touTEs

Principales conclusions du projet de recherche

Le projet de recherche *Le plaisir: un besoin essentiel pour touTEs* s'est conclu en juin dernier. Ce projet, qui a vu le jour dans le Carrefour de savoirs sur la lutte aux préjugés, visait à réfléchir aux difficultés des personnes en situation de pauvreté à accéder à certains types de plaisir, notamment en raison des nombreux préjugés entretenus à leur endroit. La recherche a employé la méthode photovoix, qui allie la photo et la parole des personnes, pour faire émerger de nouvelles connaissances. Cet article vous présente les principaux savoirs qui ont émergé des trois questions abordées par la recherche.

Des difficultés

Quels sont les plaisirs auxquels les personnes en situation de pauvreté ont peu ou pas accès? Pour répondre à cette question, les participantEs devaient prendre ces plaisirs en photo. Il y en a beaucoup! On aurait pu s'attendre à voir des objets de luxe. Pourtant, les photos faisaient plutôt référence à des plaisirs simples comme manger de bonnes choses, recevoir des amiEs, posséder des objets neufs, de qualité ou pas trop démodés, avoir accès à la nature et à la beauté. Autrement dit, elles référaient pour la plupart à la satisfaction des besoins de base.

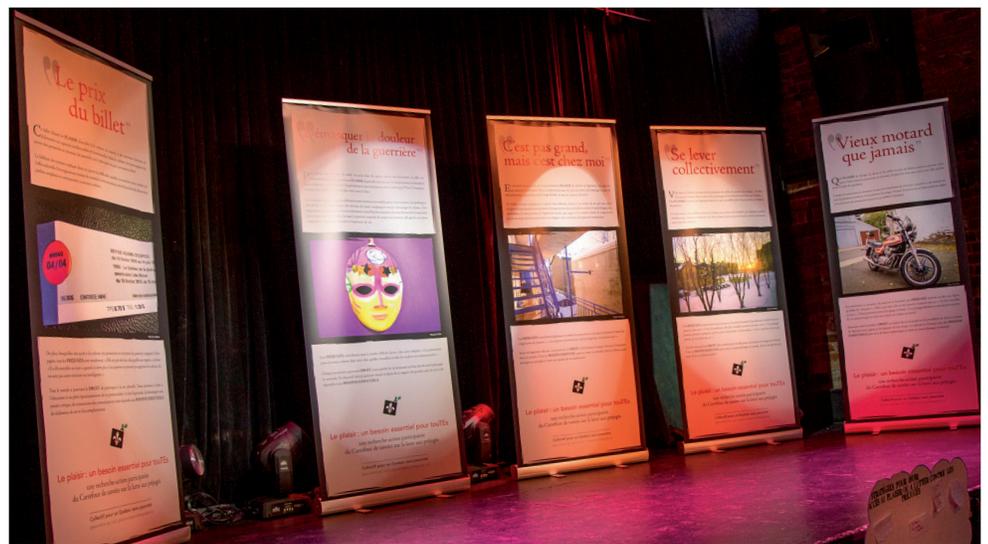
Répondre à ses besoins apporte de la satisfaction, du plaisir. Or, la pauvreté oblige souvent à renoncer à cette satisfaction, ce qui engendre stress et frustration. L'analyse a fait ressortir que lorsqu'une personne en situation de pauvreté réussit à répondre à un besoin, la satisfaction qu'elle en retire est plus grande que celle ressentie par quelqu'unE dont les besoins de base sont comblés en tout temps.

De plus, les personnes qui vivent la pauvreté n'ont pas souvent le plaisir de choisir la façon dont elles vont satisfaire leurs besoins. Ces choix sont cependant nécessaires pour exprimer son identité, pour être soi-même. Quand on est pauvre, on ne choisit pas, ou alors rarement, ce qu'on mange, ce qu'on porte, où l'on vit, la façon dont on occupe ses loisirs.

Les causes

Pourquoi est-il si difficile pour les personnes en situation de pauvreté de savourer le plaisir? Bien sûr, la pauvreté comme telle explique en bonne partie cette difficulté. Plusieurs activités ou occasions de plaisir impliquent d'avoir de l'argent. Quand notre revenu n'est pas même suffisant pour manger et se loger adéquatement, faire une sortie ou se payer un meuble flambant neuf ne peut rester qu'un vœu pieux.

Toutefois, certains plaisirs sont gratuits et donc accessibles... sauf pour les personnes qui ont tellement intériorisé les préjugés, qu'elles finissent par penser que ces plaisirs-là, elles ne les méritent pas. Par exemple, une personne peut s'empêcher de choisir tel logement situé dans tel quartier, parce qu'elle le perçoit comme étant trop beau pour elle, et qu'elle appréhende le regard et les jugements du voisinage. Dans le même esprit, une personne du groupe disait avoir dans un placard un manteau de fourrure qu'on lui a donné, mais qu'elle n'ose pas porter, de peur d'être jugée... Ce phénomène, qui s'apparente à de l'auto-exclusion,



crédit photo: Annabelle Fouquet

est très répandu et montre que les préjugés sont une cause importante des difficultés rencontrées par les personnes qui vivent la pauvreté lorsqu'il est question de plaisir.

Le projet de recherche a aussi permis de constater que les personnes qui vivent la pauvreté en viennent à développer différentes stratégies pour faire face aux préjugés dont elles sont l'objet, et éviter d'être blessées. Ça peut consister à s'isoler, à s'auto-exclure: «c'est comme se faire tout petit dans une camisole de force, pour éviter de sentir la pression des sangles». Ça peut aussi consister à se résigner, à se cacher pour s'offrir des plaisirs, à se débrouiller pour améliorer ses conditions de vie avec les moyens du bord. Ou encore à se révolter contre la société, à se mobiliser pour changer le système qui opprime.

Le plaisir, un besoin essentiel ?

Le projet de recherche a aussi mis en lumière que le plaisir, ce n'est pas quelque chose d'accessoire dans la vie des gens. Il est nécessaire pour rester en bonne santé physique et mentale. Il vient répondre à plusieurs besoins, notamment psychologiques: avoir le sentiment d'être authentique, pouvoir socialiser et

partager, se réaliser et rêver. Bref, la part de plaisir est ce petit plus qui fait toute la différence entre choisir sa vie et la subir.

C'est pourquoi, aux yeux des membres du Carrefour, le plaisir est un besoin essentiel et devrait être reconnu comme tel par le gouvernement. Cela peut sembler utopique, mais rappelons que plusieurs textes de proclamation de droits – comme la Déclaration universelle des droits de l'homme, le Pacte international relatif aux droits sociaux, économiques et culturels (PIDESC) et la Charte québécoise des droits et libertés de la personne – s'approchent de cette idée. Ces textes affirment notamment le droit à un niveau de vie suffisant pour assurer sa santé et son bien-être, le droit au repos et au loisir, le droit à la vie culturelle, à une éducation permettant le plein épanouissement de la personnalité humaine...

Nous vous invitons à prendre connaissance de l'exposition et des résultats du projet *Le plaisir: un besoin essentiel pour touTEs* à l'adresse www.pauvrete.qc.ca/photovoix. Un rapport de recherche sera également publié sous peu, à la même adresse.

Le photovoix vu de l'intérieur

Par Micheline Bélisle

Comment a été vécue cette expérience du photovoix sur le plaisir par nous, les personnes en situation de pauvreté participantes? Comment en sommes-nous arrivées à faire ressortir que le plaisir est un besoin essentiel pour touTEs? Quels ont été les hauts et les bas de cette aventure?

Le photovoix sur le plaisir a d'abord été un lieu de ressourcement pour nous. En effet, nous avons enfin un lieu où nous nous sentions comprises et où nous pouvions enfin parler en toute liberté du droit au plaisir pour nous, personnes en situation de pauvreté:

« Nomme une place où on peut discuter de droit au plaisir, je n'en connais pas. C'est comme partir en voyage. C'est le fun de se sentir en groupe et non tout seul, difficile de défendre ça tout seul. »

« J'étais à l'aise d'en parler dans le groupe. C'est difficile d'en parler en dehors. Mais à force de venir [au Carrefour] ça m'a donné de l'assurance à défendre ben des points. »

Car le plaisir est encore tabou en ce qui concerne les personnes en situation de pauvreté. Le plaisir leur est refusé par la population en général parce qu'elles sont perçues comme ne le méritant pas. Comment, en effet, accepter de travailler et de payer des impôts pour une classe de gens qui passent leur vie à se bercer paresseusement sur leur galerie en mangeant des chips?

Des préjugés comme celui-là et bien d'autres sont ressortis au cours de notre projet, de sorte que les participantEs ont oscillé entre tristesse et indignation tout au long de son déroulement. Ils et elles ont été profondément touchés par l'évocation et la ré-évoation des préjugés véhiculés à leur endroit.

Cependant, grâce au lien de confiance qui s'est tissé dans le groupe, entre les personnes en situation de pauvreté et les diverses intervenantes (animatrices et autres), globalement une dynamique constructive a pu s'établir, chacune se sentant libre de s'exprimer. Nous nous sommes senties égales, nous formions un **Nous**.

Ce lien a été important pour franchir les différentes étapes du projet, de la demande au comité d'éthique au vernissage en passant par une formation à la photographie, la définition des concepts, les remue-méninges sur les sujets de photos, l'analyse de celles-ci.

Et le vernissage du 11 mai dernier a été le couronnement de toute cette aventure. Certains commentaires de participantEs reflètent la fierté ressentie par le groupe de voir ainsi leurs photos et leurs textes mis en valeur :

« J'ai beaucoup aimé le fait que les photos soient sur un *stage*. Je l'ai vue mille fois ma coop [en référence à la photo du balcon], mais là, c'est comme si je la voyais pour la première fois. »

« Les photos grand format donnaient le goût d'aller voir le texte. Nos noms sur les panneaux, j'ai trouvé ça cool. Ça ressemblait vraiment à un vernissage. »

Toute cette aventure a été bien résumée par une personne en situation de pauvreté participante :

« On n'aurait jamais pu imaginer que ça finirait comme ça. Rouge, au début : jusqu'où on s'en va avec ça ? Jaune, vers le milieu : OK ça se précise... puis vert, à la fin avec le vernissage du 11 mai. »



crédit photo : Annabelle Fouquet



Collectif pour un Québec sans pauvreté

165, de Carillon, local 309, Québec, QC G1K 9E9

Téléphone : 418 525-0040 / Télécopieur : 418 525-0740 / Courriel : collectif@pauvrete.qc.ca

www.pauvrete.qc.ca